

**Université Kasdi Merbah Ouargla**  
**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de Lettres et Langue Française**



**Mémoire**

**MASTER ACADEMIQUE**

**Domaine :** Lettres et langues étrangères

**Filière :** Langue française

**Spécialité :** Littérature de l'interculturel

**Présenté par :** BOUHADOUN Karima

**Titre**

*Pour une quête identitaire à travers la  
représentation féminine dans **Femmes d'Alger**  
dans leur appartement d'Assia DJEBAR*

Soutenu publiquement

Le : 12/05/2016

**Devant le jury :**

M<sup>me</sup> : MOUDIR Sabrina

(MAA) Président UKM Ouargla

M<sup>me</sup> : NECIB Schahrazed

(MAA) Encadreur/rapporteur UKM Ouargla

M<sup>me</sup> : FETTAH Ifrikia

(MAA) Examineur UKM Ouargla

**Année universitaire : 2015/2016**

# Dédicace

À

*La mémoire*

*De mon très cher père*

*Parti très tôt avant de voir son*

*Rêve se réaliser, pour lequel les mots ne peuvent*

*Rendre grâce et dont l'amour, l'abnégation et le soutien ont*

*été Déterminants dans l'accomplissement de mes*

*Études, puisse-t-il trouver dans ce*

*Mémoire la concrétisation de*

*Ses espoirs qu'il*

*Avait mis-en*

*Moi.*

BOUHADOUN KARIMA

# Remerciements

*Je tiens à remercier chaleureusement Dieu le tout puissant et miséricordieux qui m'a accordé la force et la patience d'accomplir ce modeste travail, et qui ma offert aussi toute la santé, le pouvoir pour accomplir ma tâche.*

*En second lieu, je remercie mon encadreur Madame NÉCIB Chahrazed pour ses précieux conseils, son aide, sa patience, son encouragement et ses orientations durant toute la période du travail.*

*Mes vifs remerciements vont également aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont portés à ma recherche en acceptant d'examiner mon travail et de l'enrichir par leurs propositions. Je remercie du fond de cœur ma famille pour son soutien : ma très chère mère, mes sœurs Siham, Sabiha, mon frère Nadir et ma belle sœur Saida. Mes remerciements s'adresse aussi à tous mes amis(es), plus précisément ma meilleure amie Hanen .K et Mohamed qui m'a vraiment motivé pour y arrivé à ça, et à tous ceux qui m'ont apporté leur aide ne serait –ce que par un simple mot d'encouragement.*

# **Introduction générale**

### Introduction générale

Dans toute œuvre littéraire, les personnages sont considérés comme le noyau du récit, nous avons opté pour un roman d'Assia DJEBAR. Un roman algérien d'expression française qui comprend des personnages féminins qui méritent d'être étudiés, et mis en lumière car ils reflètent une société et une culture.

Malgré son exil, notre écrivaine a pu garder dans sa mémoire tous les critères de la société algérienne et les traits identitaires de la femme au sein de la société. Assia DJEBAR est l'une des écrivaines algériennes d'expression française qui a donné à cette littérature ses lettres de noblesse, une femme de lettre dont l'œuvre ne contient que ses pensées et dont la volonté c'est de dire les choses telles qu'elles sont, de se révolter, donnant la parole aux femmes personnages de s'exprimer car c'est interdit pour elle de parler et même de sortir une fois l'âge nubile atteint.

Notre écrivaine, durant tout son parcours ne cesse de se manifester contre la condition féminine, ce qui nous pousse à rédiger les questions suivantes :

N'a-t-elle pas été frappée durant l'âge pubère par l'enfermement des jeunes filles de son âge, interdites d'une scolarité qui est un droit pour toute être humain?

La société pourrait-elle aussi causer des fractures identitaires ?

Est-ce que Assia Djabar était parmi les femmes mal traitées, est ce qu'elle a subi de la violence ?

Pour répondre à cette problématique nous avons proposé les hypothèses ci-dessous :

1-En situant notre romancière dans le contexte sociale des années cinquante. Nous pouvons dire qu'elle a grandi dans une période de colonisation qui a laissé des empreintes directes et indirectes sur son évolution psychique, chose qui est reprise plusieurs fois dans ses écrits et qui reflète un vécu socialement amère marqué par une atrocité, d'une guerre non choisie et non équitable. Pour confirmer cette hypothèse et répondre à la problématique que nous avons mentionnée ci-dessus nous avons opté dans notre travail de recherche pour une méthode analytique qui aura pour objectif de clarifier et aussi de présenter l'image de la femme algérienne qui occupe une place centrale dans tous les œuvres de notre écrivaine, en s'intéressant à elle, à sa vie et à son expérience personnelle ce qui nous permettra de montrer que les écrits d'Assia djebar sont une interprétation d'une souffrance vécue pendant sa jeunesse dans une société qui donne la priorité à l'homme ainsi démontrer l'influence de la société sur la femme.

De plus nous avons pris en considération la déclaration de son fils adoptif, lors de notre recherche sur sa vie privée, qui a révélé les comportements inadmissibles de son père adoptif en vers lui et sa maman, Assia Djébar:

« Son mari nous battait et nous emprisonnait dans une armoire sa relation avec son mari commençait à être tendue. Il la battait. Il me battait aussi et nous emprisonnait dans l'armoire pendant des heures. Ils se sont divorcés en 1975 et elle m'a demandé de retourner à l'orphelinat qui se trouvait à côté du Palais du Peuple. Cependant, elle n'a pas transmis un écrit à l'établissement pour déclarer qu'elle s'acquitte de moi. Je suis resté son enfant adoptif jusqu'à sa mort. J'avais 15 ans et je ne pouvais pas m'adapter aux enfants de l'orphelinat. Je me renfermais sur moi-même. On m'appelait l'enfant de la française. Je me cachais dans l'armoire de la chambre »<sup>1</sup>.

La représentation, l'image et l'interprétation de la femme par Assia Djébar est le fil conducteur dans notre travail de recherche, il s'inscrit dans le cadre d'une analyse des personnages femmes dans notre œuvre *Femmes d'Alger dans leur appartement*<sup>2</sup>. Notre choix s'explique par l'importance du sujet en premier lieu c'est par rapport à moi autant que femme, de plus les revendications de l'auteure et de la plupart des autres écrivaines, qui se manifestent pour faire sortir toutes ses femmes algériennes méprisées, soumises et privées de liberté de leur silences.

Nous orienterons notre recherche vers l'étude des personnages femmes dans *Femmes d'Alger dans leur appartement* pour plusieurs raisons, parmi elles, ce roman semble celui qui répond le mieux à ce sujet de la femme algérienne et précisément la femme algéroise.

En plus d'une introduction et d'une conclusion, notre travail est réparti en trois chapitres, le premier nous l'avons consacré à notre romancière par une présentation

---

<sup>1</sup> « Thalassa - Algérie : La mer retrouvée | Accueil | Cherchell : De Juba à Djébar, héritages et expressions » "Voici mon histoire avec «ma mère» Assia Djébar" [http://tipaza.typepad.fr/mon\\_weblog/2015/04/voici-mon-histoire-avec-ma-m%C3%A8re-assia-dj%C3%A9bar.html](http://tipaza.typepad.fr/mon_weblog/2015/04/voici-mon-histoire-avec-ma-m%C3%A8re-assia-dj%C3%A9bar.html)

<sup>2</sup> Assia DJEBAR, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Albin Michel, 2002

raisonnée afin de mieux la connaître pour pouvoir comprendre ce qui l'a poussé à écrire de cette manière et a ce concentré sur les femmes dans ses œuvres. Puis dans le deuxième chapitre nous ferons une analyse soignée de notre corpus d'étude et de la présence du grand peintre De La Croix à travers son tableau qui représente la couverture du roman.

Dans le second chapitre nous donnerons un aperçu sur la littérature maghrébine d'expression française, où nous essayerons de traiter la question de l'émergence de l'écriture féminine dans une société qui fait une différence entre les deux sexes et laisse la femme à l'écart. C'est pourquoi Assia DJEABR, dès sa jeunesse s'est révoltée contre les ordres donnés par l'homme à la femmes en publiant son premier roman *La soif* (1957), et elle a en même temps consacré des passages pour son écriture, de son silence à la parole et son choix d'utiliser un pseudonyme.

Enfin dans le troisième chapitre, nous retirerons et présenterons tous les personnages féminins existants dans notre œuvre, ainsi nous parlerons des conditions de la femme selon la société algérienne en montrant comment les femmes étaient séquestrées. Tout en dernier, de l'interdit à la tolérance nous montrerons Assia DJEBAR qui en quelque sorte en veut aux femmes de se laisser faire, de ne pas réclamer leur droit. Assia DJEABR se manifeste contre ce chauvinisme à l'égard des femmes car l'homme doit savoir que le sexe féminin est sa moitié et sans la femme l'homme n'arrivera pas à survivre.

---

**Chapitre 01**  
**La présentation de la**  
**romancière et de son**  
**œuvre**

---



## 1-Présentation raisonnée de l'auteur :

Assia DJEBAR, pseudonyme de Fatma Zohra Imalhayene, est née le 30 juin 1936 à Cherchell, une ville côtière qui donne sur la Méditerranée à environ 90km de l'ouest de la capitale Alger. Elle grandit dans une famille de petite bourgeoisie traditionnelle algérienne. Sa mère, Bahia Sahraoui appartient à la famille des Berkani (issue de la tribu des ait Menasser du Dahra), et son père Tahar Imalhayène originaire de Gouraya est un instituteur issu de l'École Normale de l'enseignement à Bouzereha.

Fatima passe son enfance à Mouzaïa ville située à Mitidja qui est une plaine de l'arrière-pays algérois, au nord de l'Algérie où elle étudie à l'école française puis dans une école coranique privée, en 1946 elle rejoint le lycée à Blida, ville des roses, comme interne elle en est une brillante élève, et obtient son baccalauréat avec une bonne mention, elle avait une très bonne compétence en latin, grec et philosophie. Fatima Zohra Imalhayène est admise à l'École Supérieure de Sèvres (France), C'est la première Algérienne et Musulmane à avoir eu ce privilège.

A 20 ans la jeune Fatima Zohra fait ses débuts dans une carrière d'écrivaine, et au bout de deux mois seulement elle écrit son premier roman '*La Soif*'<sup>3</sup> qui a obtenu un grand succès en France. En 1957, viendra son deuxième roman '*Les impatients*'<sup>4</sup> où elle a travaillé sur sa propre existence et Pour ne pas choquer sa famille, elle adopte un nom de plume, Assia Djébar; Assia, la consolation et Djébar, l'intransigeance, car les femmes Algériennes peuvent broder, se tatouer, tisser des tapis mais elles n'écrivent pas parce qu' écrire c'est s'exposer à ce qui était interdit.

Assia épouse l'écrivain Walid Carn, pseudonyme de l'homme de théâtre Ahmed Ould-Rouis à Alger en 1958 de qui elle se sépare par la suite. À partir de 1959 elle quitte la France pour l'Afrique du Nord plus précisément au pays voisin : le Maroc, où elle

<sup>3</sup> Assia DJEBAR, *La Soif*, Éd. Julliard, Paris, 1957.

<sup>4</sup> Assia DJEBAR, *Les Impatients*, Éd. Julliard, Paris, 1958

devenir assistante d'histoire à l'université de Rabat où elle rencontre son ancien professeur de la Sorbonne.

En 1962, l'année de l'indépendance de l'Algérie, elle fait son retour à son pays natale indépendant où elle enseigne l'histoire et la philosophie à l'Université d'Alger et aussi collabore dans des émissions littéraires dans la presse et la radio algérienne jusqu'en 1965. Ensuite elle retourne vivre en France car elle a subi beaucoup de critiques pour avoir rédigé ses romans en français alors que le mouvement nationaliste appelle les écrivains à écrire en arabe. Entretemps, elle publie '*Les Enfants du nouveau monde*'<sup>5</sup> et '*les alouettes naïves*'<sup>6</sup>

De 1966 à 1975, Assia réside le plus souvent en France, et séjourne régulièrement en Algérie. A Paris son chemin croise celui de l'écrivain Malek Alloula et s'en est remariée avec lui en 1980, il devient son compagnon pour la vie.

Assia Djébar délaisse l'écriture Pendant une dizaine d'années pour se tourner vers un autre monde d'expression artistique.

*«J'ai pensé sincèrement que je pouvais devenir écrivain francophone. Mais pendant ces années de silence, j'ai compris qu'il y avait des problèmes de la langue arabe écrite qui ne relèvent pas actuellement de ma compétence. C'est différent au niveau de la langue de tous les jours. C'est pourquoi, faire du cinéma pour moi ce n'est pas abandonner le mot pour l'image. C'est faire de l'image-son. C'est effectuer un retour aux sources du langage».*<sup>7</sup>

Elle est devenue amoureuse du septième art et du cinéma Italien. Elle réalise deux films '*La Noubia des Femmes du Mont Chenoua*' en 1978, long-métrage qui lui vaudra le Prix de la critique internationale à la Biennale de Venise de 1979 qui est une

---

<sup>5</sup> Assia DJEBAR, *Les Enfants du Nouveau Monde*, Éd. Julliard, Paris, 1962.

<sup>6</sup> Assia DJEBAR, *Les Alouettes naïves*, Éd. Julliard, Paris, 1967

<sup>7</sup> Le blog d'Assia Djébar, *La femme sans sépulture*, <http://assiadjebbar.canalblog.com/> consulté le 16 octobre 2011.

fondation italienne qui organise différents événements et un court-métrage '*La Zerda ou les chants de l'oubli*' en 1982.

De 1983 à 1989, elle fut choisie par Pierre Bérégovoy, ministre français des Affaires sociales, comme représentante de l'émigration algérienne pour siéger au Conseil d'administration du FAS (Fonds d'action sociale).

En 1995, Assia Bjebar devient professeur titulaire à Louisiana State University de Baton Rouge (États-Unis) où elle dirige également le Centre d'études françaises et francophones de Louisiane. Ensuite, elle quitte la Louisiane pour devenir professeure titulaire à New York University en 2001, et depuis 2002 elle est nommée Silver Chair Professor.

Son œuvre littéraire est traduite en vingt-trois langues. Une vingtaine d'ouvrages en français, en anglais, en allemand et en italien. Un colloque international lui a été consacré en novembre 2003 à la Maison des écrivains à Paris.

Le 16 juin 2005 elle devient la première écrivaine originaire du Maghreb à être élue à l'Académie française, au fauteuil de M. Georges Vedel (5e fauteuil).

Après ce long trajet, Assia DJEBAR s'est éteinte à l'âge de 78 ans le 6 février 2015 à Paris (France).

Créative et solide, cette romancière douée a publié plusieurs romans. La production littéraire de Djebbar est très étendue :

#### Œuvres principales

- *La Soif*, roman (1957)
- *Les Impatients*, roman (1958)
- *Women of Islam* (1961)
- *Les Enfants du Nouveau Monde*, roman (1962)
- *Les Alouettes naïves*, roman (1967)

- *Poèmes pour l'Algérie heureuse*, poésie (1969)
- *Rouge l'aube*, théâtre (1969)
- *Femmes d'Alger dans leur appartement*, nouvelles (1980)
- *L'Amour, la fantasia*, roman (1985)
- *Ombre sultane*, roman (1987)
- *Loin de Médine*, roman (1991)
- *Vaste est la prison*, roman (1995)
- *Le Blanc de l'Algérie*, récit (1996)
- *Les Nuits de Strasbourg*, roman (1997)
- *Oran-langue morte* (1997)
- *Ces voix qui m'assiègent: En marge de ma francophonie*, essai (1999)
- *La Femme sans sépulture*, roman (2002)
- *La Disparition de la langue française*, roman (2003)
- *Nulle part dans la maison de mon père*, roman (2007)

#### Filmographie

- *La Nouba des femmes du Mont Chenoua* (1978)
- *La Zerda ou les chants de l'oubli* (1982)
- *Filles d'Ismael dans le vent et la tempête* –Drame musical en 5 actes (2002)

#### Prix littéraires

- Prix Liberatur de Francfort, 1989 (Allemagne)
- Prix Maurice Maeterlinck, 1995 (Bruxelles, Belgique)
- International Literary Neustadt Prize, 1996 (États-Unis)
- Prix Marguerite Yourcenar, 1997 (Boston, États-Unis)
- Prix international de Palmi (Italie)
- Prix de la paix des Éditeurs allemands, 2000 (Francfort)

- Prix international Pablo Neruda, 2005 (Italie)
- Prix international Grinzane Cavour pour la lecture, 2006 (Turin, Italie).

Ses œuvres marquantes

1/ Film *La Nouba des femmes du Mont Chenoua*.

Tourné en 1976, ce film de 112 minutes raconte l'histoire d'une architecte, Leila, qui revient au pays après quinze ans en compagnie de sa fille et de son mari, amputé des jambes après un accident. Il montre la différence entre sa vie et celle de ceux qui n'ont jamais quitté le pays. Il est relaté sur le style traditionnel de la Nouba, une chanson à cinq mouvements. A la recherche de ses souvenirs, elle rencontre successivement six femmes qui évoquent en elle des épisodes de leur vie. Ce film a été tourné après des séjours dans la tribu maternelle des Berkani; elle y interroge la mémoire des paysannes sur la guerre. Il rend hommage aux femmes algériennes à travers l'histoire de Zoulikha, une héroïne oubliée de la guerre d'indépendance d'Algérie montée au maquis en 1957 et portée disparue deux ans plus tard après son arrestation par l'armée française. Assia Djebbar lui consacre son roman *La femme sans sépulture* en 2002. Ce film a été présenté à Carthage en 1978, puis à la Biennale de Venise, en 1979 où il obtint le Prix de la Critique internationale. Il est actuellement étudié dans la plupart des universités américaines

2/ Film *La Zerda, ou les chants de l'oubli* (Prix au Festival de Berlin, 1983) : Un montage à partir des archives, de la mémoire et de l'histoire, sur le Maghreb colonial qui repose sur la séparation entre les images exotiques en usage – organisées par les forces coloniales afin de fêter et applaudir les visites des politiciens français, et la réalité vécue par la population autochtone évoquée dans la bande sonore. Les images françaises laissent entendre le chant des « autres oubliés » dans ce film.

3/ Recueil de nouvelles *Femmes d'Alger dans leur appartement* :

En 1832, dans Alger récemment conquise, le peintre Delacroix s'introduit quelques heures dans un harem. Il en rapporte un chef-d'œuvre, « Femmes d'Alger dans leur appartement », qui demeure un regard volé. Un siècle et demi plus tard, vingt ans après la guerre d'indépendance dans laquelle les Algériennes jouèrent un rôle que nul ne peut leur contester. Dans ce recueil de nouvelles publié pour la première fois en 1980.

## 2-Présentation du corpus :

Nous avons choisi de travailler sur *Femmes d'Alger dans leur appartement*<sup>8</sup> huitième roman et premier roman après sa longue rupture de dix ans. C'est un recueil de nouvelles qui entretient un rapport avec le titre et la couverture du livre qui sont empruntées du fameux tableau de Delacroix.



### -Couverture :

« *Femmes d'Alger dans leur appartement* », c'est d'abord le titre d'un célèbre tableau de Delacroix référence peint en 1835. Qui demeure un « regard volé ».

En 1832, Eugène Delacroix est l'un des premiers peintres à voyagé au Maroc et en Algérie. Il accompagne le comte de Mornay, envoyé spécial de Louis-Philippe auprès du sultan Moulay Abd el-Rahman. A fin d'apporter des livrets de croquis et d'aquarelles qu'il exploite longtemps. A Alger il est autorisé à visiter le harem d'un corsaire turc, une révélation qui lui inspire *Femmes d'Alger dans leur appartement*, chef-d'œuvre qu'il expose au Salon le 1834.

Dans un espace fermé d'un harem algérois, trois jeunes femmes Allongées ou assises sur un tapis oriental autour d'un narguilé, portent des tuniques riches en soie et brodées, par-dessus des pantalons bouffants, des sarouels qui laissent voir leurs mollets nus, et aussi de précieux bijoux. La femme de gauche s'appuie sur des coussins empilés

<sup>8</sup> Assia DJEBAR, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Albin Michel, 2002.

tandis que les deux femmes à coté semblent engagées dans une conversation douce, elles ont l'air tristes et souffres. A droite, une femme noire qui est la seule qui bouge dans ce tableau et qui est probablement la servante. Les murs sont revêtus de carreau de faïence ornés de délicats motifs. Dans la niche qui surplombe un placard aux portes entrouvertes apparaît de la vaisselle précieuse. A gauche est accroché un miroir richement encadré. Sur le sol se trouve trois babouches abandonnées. La pièce est dépourvue de meubles mais il en émane une impression de luxe et d'exotisme.<sup>9</sup>

### - Corpus :

Il s'agit d'un corpus qui aborde un sujet récurrent sur les femmes, d'après le titre on remarque que notre corpus fait référence à des femmes plus particulièrement celles d'Alger. Quant à l'espace 'dans leur appartement' nous révèle des femmes silencieuses et incarcérées et c'est ce qui nous pousse à s'interroger sur la situation exacte de ces femmes.

Dans ce roman, Assia Djebbar nous raconte la difficulté d'être une femme, la révolte et la soumission qu'elle a pu supporter, la sévérité de la Loi qui survit à tous les bouleversements et l'éternelle condition de vie des femmes.

C'est un ensemble de nouvelles qui raconte le passé des femmes qui ont vécu dans une société algérienne musulmane sous l'autorité, du mari, du père, du frère, du colonisateur et même de leur entourage après l'indépendance, ainsi que leur présent juste après la guerre. Donc nous sommes en présence d'un déplacement temporel, évolutions et changement d'évènements. *Femmes d'Alger dans leur appartement* dévoile ce côté dissimulé et interdit de la part de la société algérienne.

---

<sup>9</sup> *Femmes d'Alger dans leur appartement* d'Assia Djebar : une rencontre entre la peinture et l'écriture, 2004, p. 63-80. <https://www.erudit.org/revue/etudfr/2004/v40/n1/008476ar.html>



---

**Chapitre 02**  
**La femme algérienne dans**  
**la littérature maghrébine**  
**d'expression française**

---

### **1-Aperçu sur la littérature maghrébine d'expression française :**

La littérature est l'ensemble des œuvres écrites ou orale fondées sur la langue et comportant une dimension esthétique (à la différence par exemple des œuvres scientifiques ou didactiques) sens attesté en 1764. La littérature englobe plusieurs cultures en un seul style d'écriture comme c'est le cas de la littérature maghrébine d'expression française, en effet il s'avère délicat de signaler que cette littérature voit le jour un lendemain de la seconde guerre mondiale, qui favorisa la prise de conscience nationale.<sup>10</sup>

La littérature du Maghreb représente un concept imprécis et une problématique qui proviennent de son historicité complexe pour reprendre l'expression de Charles Bonn.

La littérature maghrébine d'expression française est née principalement vers les années 1945-1950 dans les pays maghrébins arabe (Maroc, l'Algérie, la Tunisie) les auteurs de cette littérature sont des autochtones c'est-à-dire originaire du pays, elle deviendra une forme d'expression reconnue après la deuxième guerre mondiale.

*«Les écrivains du Maghreb qui ont pris la plume après l'indépendance sont généralement restés préoccupés avec les problèmes des pays postcoloniaux. Par contre, ceux qui ont émergé des flux migratoires en France sont dans la situation paradoxale de vouloir s'affranchir du regard stigmatisant de l'ancien colonisateur tout en cherchant à s'insérer dans le pays de celui-ci ».*<sup>11</sup>

La littérature maghrébine algérienne d'expression française est très riche en qualité et surtout en quantité. Cela lui permet d'occuper une grande place dans le champ littéraire universel. De grands auteurs ont marqué le parcours littéraire de cette aire géographique et culturelle, tels que : Mouloud Feraoun, Jean Amrouche, Mouloud Mammeri, Kateb Yacine, Mohamed Dib et Malek Haddad. Cette littérature, dominée par le masculin, a

---

<sup>10</sup> Petit Larousse illustré 1989.

<sup>11</sup> A HARGREAVES, « Littérature 'beur' », in *Littératures frontalières*, n024, 2002 ; pp.233-253.

donné aux femmes une bouffée d'air frais pour prendre la parole, de s'exprimer afin de s'imposer dans un monde qui a tendance à les oublier. Des noms de femmes ont marqué l'émergence de cette littérature comme : Assia Djébar, Meriem Ben, Nadia Guendouz... Par la suite, une autre génération de femmes telles : Maïssa Bey, Nina Bouraoui et Malika Mokeddem prendront le relais pour continuer à parler de cette société, de dénoncer les drames et la violence vécues.

« *Mon histoire dans la littérature était quelque part l'histoire de la langue française qui arrivait en Algérie* ». <sup>12</sup> Assia DJEBAR

Chaque écrivain a son point de vue que ça soit selon une logique historique et aussi politique, on remarque que la langue française se manifeste comme une langue de littérature pour des écrivains qui ont vécu une certaine période dans leurs pays. La littérature maghrébine d'expression française demeure un cahier de doléances, tant qu'elle est la seule annonciatrice des maux qui guettent une société obsédée par son désir de recentrement sur une authenticité mythique. Elle demeurera un enjeu essentiel, c'est pour cela qu'elle vivra pour la raison qu'elle est capable de se nourrir du réel pour s'ouvrir à l'universel.

### **2-L'image de la femme selon la société algérienne :**

La femme a toujours été présentée comme une créature faible, créature qui ne sert qu'à s'occuper des enfants et être une femme de maison, elle 'y est utile, sauf que pour être esclave et se soumettre à l'autrui. Elle est totalement exclue de la vie sociale. Malgré la maltraitance et la soumission que certaines femmes subissaient dans leurs foyers mais elles préféraient l'enfermement à l'agressivité de la rue.

Pendant la guerre de libération, la femme algérienne était près de l'homme ils formaient une seule équipe et ils étaient un seul combattant, mais juste après l'indépendance on l'a

---

<sup>12</sup> Repportage "Femmes d'Alger" par Kamel DEHANE. Interview Assia Djébar (1992)  
<https://www.youtube.com/watch?v=zjy8Rk2k4qs>

fait écarté, il y'avait le code de la famille et la société qui l'a brisé, La femme algérienne est devenu en détresse dans sa condition sociale, elle est devenu en détresse dans sa condition de femme ainsi elle est devenue en détresse dans sa culture. Elle a commencé à se sentir mal même dans son corps elle est agressée de toute part par les regards par la mentalité conservatrice. L'œuvre : *Femme d'Alger dans leur appartement* a été choisie comme un outil d'expression pour discuter des problèmes qui ont marqués notre communauté. Les personnages femmes représentées dans notre recueil étaient soumis à une agressivité qui n'a pas été combattue par l'état. On la laisser devant la responsabilité de lutter contre la société et les traditions.

*« ...l'histoire des femmes est encore à écrire. Que les écrits témoignent de la férocité de ce pays envers ses femmes, férocité millénaire [...]. Femmes rendues folles par leur inexistence sociale et morale, femmes brisées par les longues servitudes, femmes subissant la loi du Code de la Famille faisant d'elles celles qu'on commande encore et toujours deviennent celles qu'on assassine à tour de bras »<sup>13</sup>*

### **3-La femme entre écriture et féminité :**

L'apparition de femmes écrivains dans la littérature est un enrichissement, un rééquilibrage nécessaire car les hommes ne peuvent et ne pourront jamais dire ce que les femmes ressentent, et même si ils essayent ils ne pourront certainement pas le faire de la même façon. La possibilité pour les femmes de s'exprimer et le courage de certaines en le faisant ne peut qu'être salués comme évolution sociale importante dans le monde arabe en général et l'Algérie en particulier.

La femme écrivain n'a pas cessé de combattre aux côtés de l'homme. Elle a payé très cher durant la guerre d'indépendance tout comme elle l'a payé durant la décennie noire

---

<sup>13</sup> Soumya Ammar Khodja. *Écritures d'urgence de femmes algériennes*. 1994.  
<https://clio.revues.org/289?lang=en>

où Assia DJEBAR se remémore des cicatrices de la douleur algérienne dans son écrit *Le blanc de l'Algérie*<sup>14</sup>.

La femme écrivain a le verbe pour s'exprimer parce que si à un moment donné de l'histoire, elle a subi les injustices de l'homme c'est parce qu'elle est " à moitié victime, à moitié complice comme tout le monde"<sup>15</sup> disait Sartre dans son roman *Les mains salées*<sup>16</sup>.

L'écriture féminine a toujours été la solution pour décrire les injustices dont, les femmes sont victimes. Ecrire au féminin, c'est raconter un vécu, dévoiler un état, une soumission et surtout c'est de ne pas se laisser faire. La transgression des tabous, le refus de se figer dans une situation aliénante fait de la femme écrivain le porte parole des autres qui sont silencieuses mais dans le regard est accusateur. Simone de Beauvoir qui est philosophe, romancière et aussi théoricienne importante du féminisme disait justement dans ce sens:

« Quel malheur que d'être femme et pourtant le pire malheur quand on est femme est au fond de ne pas comprendre que c'en est un<sup>17</sup> ».

#### **4-Ecriture d'Assia Djébar :**

Assia Djébar restera pour le public essentiellement une écrivain-femme qui parle de celles qui baissent les paupières. Elle a choisi d'être la voix des femmes d'être continuellement à la recherche de l'identité féminine, tous les éléments qui l'a compose : le corps, l'habit, la langue et les traditions, aussi comprendre la position et la place de la femme dans la société Maghrébine une société en pleine mutation. Son objectif dans ces écrits était de plaider pour la liberté qu'elle a retrouvée à travers la langue française qu'elle a utilisée pour s'exprimer, faire passer des problèmes, dévoiler

---

<sup>14</sup> Assia DJEBAR. *Le blanc de l'Algérie*. Albin Michel. 1995.

<sup>15</sup> Jean-Joseph Julaud. *Les grands écrivains*. Edition First, un département édi8. 2007. P152.

<sup>16</sup> Jean-Paul Sartre. *Les mains salées*. Les temps modernes. 1946. P153.

<sup>17</sup> [Simone de Beauvoir. Portrait d'une femme libérée par elle-même. 2 FÉVRIER 2008.](http://margheritabalzerani.blogspot.com/2008/02/simone-de-beauvoir-portrait-dune-femme.html)

l'intime, car c'est une écrivaine, cinéaste et historienne, dont les œuvres faisaient explorer un silence, une dissimulation, un regard des femmes en Algérie et qui montre la souffrance et les conflits face aux traditions surtout dans sa nouvelle Femmes d'Alger dans leur appartement<sup>18</sup>, elle aborde le quotidien où les femmes étaient silencieuses et emprisonnées.

*« J'écris, comme tant d'autres femmes écrivaines algériennes avec un sentiment d'urgence contre la régression et la misogynie. Je me présente à vous comme écrivain ; un point, c'est tout. Je n'ai pas besoin –je suppose- de dire « femme-écrivain ». Quelle importance ? Dans certains pays, on dit « écrivaine » et, en langue française, c'est étrange, vaine se perçoit davantage au féminin qu'au masculin »<sup>19</sup>*

DJEBAR fait parti de la nouvelle génération d'écrivains algériens de la résistance. Elle a pu absorber les idées prometteuses de son père ainsi que les principes de la doctrine islamique du droit, de la justice et de la tolérance pour développer son personnage littéraire. Assia est un symbole des droits des femmes, de libération et de l'avancement dans leur pays.

*« Ecrivain-femme porte-parole des femmes séquestrées, écrivain-témoin d'une époque historique, écrivaine stimulant la mémoire des aïeules et secouant les archives, écrivain parcourant son corps et surprenant le couple, Assia Djebbar est aussi écrivain-architecte qui éprouve les structures, confectionne des objets linguistiques, et qui en restant profondément ancrée dans une idéologie de la représentation évolue vers une recherche sémiologique et une réflexion sur le processus de création. Certes Assia Djebbar restera pour le public essentiellement une écrivain femme qui parle de celles qui regardent dans le vague pour communiquer »<sup>20</sup>.*

On remarque que la voix de la narratrice est toujours présente dans ses récits mais elle a choisi de faire référence à d'autres femmes, et c'est ce qui rend le texte vivant. Dans ce

---

<sup>18</sup> Assia DJEBAR, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Albin Michel, 2002.

<sup>19</sup> SAMIR HACHANI. *Assia Djebbar, écrivaine et historienne (1936-2015)*

<http://femmessavantes.pressbooks.com/chapter/chapitre-3-assia-djebbar-ecrivaine-et-historienne/>

<sup>20</sup> Chikhi Beida, *Djebbar Assia : Histoire et Fantaisie*, Paris : Presses de l'Université Sorbonne, 2007, p 6.

contexte, le « je » de la narratrice fait référence à l'histoire de sa vie et à son vécu qui prend part sur d'autres vies de femmes intriguées par plusieurs « je » qui à travers s'expriment en français.

*« La culture traditionnelle des femmes qui m'a marqué dans mon enfance et qui a fait que dans mon rapport à la littérature les premières années (...). J'avais une sorte de grand écart intérieure à faire, je rentrais dans la littérature les yeux bondés, et ça ça vient du fait de notre culture. La norme c'est de ne pas parler de soi c'est de parler en lieu commun, et brusquement vous commencer à écrire et vous voyez que vous écrivez sur votre personne et sur votre vie, même si c'est dit à Cinque-ans ou dit à dix-ans ... j'étais vulnérable que j'avais un peut plus à cause de cette éducation des femmes de chez moi où on doit pas parler de soi, on ne dit jamais je »<sup>21</sup>.*

Les écrits de notre écrivaine s'agissent d'un voyage à travers la langue française, voyage à la recherche des souvenirs d'enfance de la narratrice dans une quête de soi où la personne qui raconte affirme avoir participé aux événements racontés, ce qui garantit d'avantage leur véracité. Les interprétations seront ainsi concentrées sur le processus historique et le discours.

---

<sup>21</sup> Repportage "Femmes d'Alger" par Kamel DEHANE. Interview Assia Djebar (1992)  
<https://www.youtube.com/watch?v=zjy8Rk2k4qs>

---

**Chapitre 03**  
**Assia DJEABR entre**  
**pseudonyme, parole et**  
**tolérance**

---



## 1-Les personnages féminins :

*Femmes d'Alger dans leur appartement* est un récit de rêve et de mémoire. Les Femmes prennent parole et se dévoilent, il est divisé en sept récit :

Le premier récit s'intitule « *La nuit de récit de Fatima* » est le plus long des autres, Suivi par :

« *Femmes d'Alger dans leur appartement* »

« *La femme qui pleure* »

« *Il n'y a pas d'exil* »

« *Les morts parlent* »

« *Jour de Ramadhan* »

Et le septième et dernier récit c'est « *Nostalgie de la horde* »

Mais, avant de parler plus largement de ces derniers et de retiré les personnages féminins principales, On remarque que notre écrivaine a commencé son recueil par une "ouverture" et elle l'a terminé par une "postface".

Notre écrivaine a choisi d'entamer son œuvre avec une ouverture qui est en quelque sorte une présentation:

«*Conversations fragmentées, remémorées, reconstituées...Récit fictifs ou frôlant la réalité- des autres femmes ou de la mienne-, visages et murmures d'un imaginaire proche, d'un passé-présent se cabrant sous l'intrusion d'un avenir incertain, informel*». <sup>22</sup>

Et de le terminer par une postface érudite qui porte le titre ***Regard interdit, son coupé*** où elle expose ses principales préoccupations qui enrichissent son roman:

« *Le coran dit on l'a souvent répété : « Le paradis se trouve aux pieds des mères » le christianisme est adoration de la vierge mère, avant même la source de tendresse, la femme*

<sup>22</sup> Assia Djébar, *Femmes d'Alger*, Albin MICHEL, 2002, P7.

*sans jouissance. Avec l'espoir obscur que l'œil-sexe qui a enfanté n'est plus de ce fait menaçant. La mère seule peut alors regarder».*<sup>23</sup>

Ainsi où elle parle du regard volé du peintre Delacroix en 1832 à un harem d'Alger. Dans cette partie, Djébar a tenté de déchiffrer sa célèbre toile dont elle a emprunté le titre pour son recueil:

*« Femmes d'Alger dans leur appartement : trois femmes dont deux assises devant un narguilé. La troisième, au premier plan, est à demi-allongée, accoudée sur des coussins. Une servante, de trois quarts dos, lève un bras comme si elle écartait la lourde tenture qui masque cet univers clos; personnage presque accessoire, elle ne fait que longer ce chatoiement de couleurs qui auréole les trois autres femmes. Tout le sens du tableau se joue dans le rapport qu'entretiennent celles-ci avec leur corps, ainsi qu'avec le lieu de leur enfermement. Prisonnières résignées d'un lieu clos qui s'éclaire d'une sorte de lumière de rêve venue de nulle part ».*<sup>24</sup>

Dans toutes ces nouvelles, notre écrivaines ne cesse de narrer le quotidien des femmes et leurs difficultés à exister. On peut aussi dire que toutes ces nouvelles sont présentées comme hommages aux femmes. Les personnages du texte ou du roman étudié sont nombreux. Notre étude portera uniquement sur les personnages féminins principales dans chaque récit.

***La nuit du récit de Fatima***, est un Hommage aux femmes qui ne sont pas seulement des mères, se sont vues dépossédées de leur maternité par leur belle-mère. Ce texte relate l'histoire de plusieurs vies et de générations passées. Des femmes qui parlent de leur enfermement, de leurs barreaux à la prison de Barberousse, aussi on remarque qu'il existe un rapport mutuel entre l'écoute et la voix des femmes qui tiennent la parole et d'autres silencieuses qui n'ont qu'à écouter et obéir il y'a même celles qui n'avaient même pas le droit de choisir leurs partenaires, on prend l'exemple de Arbia. Tout a

<sup>23</sup> Assia Djébar, Femmes d'Alger, Albin MICHEL, 2002, P237.

<sup>24</sup> Assia Djébar, Femmes d'Alger, Albin MICHEL, 2002, P241 .

commencé en 1918 âgée de quatorze ans Arbia qu'on appelait « l'Itima » orpheline privé de la protection de son père, mal traité. Avec toutes les autres jeunes filles du village Arbia allait chaque matin à la fontaine suivant des sentiers creux portant des cruches et des outres à la recherche de l'eau. Toumi, un soldat algérien de retour de France la vit et la demanda en mariage. Devant le refus de ces frères, il l'enleva avec la bénédiction de la mère d'Arbia, Magdouda. Ils eurent une seule et unique fille, Fatima. (Magdouda une femme qui ne dépasse pas les cinquantaines qui paraissait très affaiblie teint noiraud, grand yeux allongés et globuleux avec un Khôl soutenu et un tatouage bleu qu'elle avait entre les sourcils, elle avait l'air d'une vieille reine sauvage). Assia Djebbar expose des femmes qui ne connaissent leurs féminités qu'en ayant un fils, et la fille représente leur malheur. En effet Arbia fut cette femme prisonnière de la superstition qui privilège d'avoir un fils au lieu d'une fille, car elle se sentait femme qu'en étant mère d'un fils:

*« Mais pourquoi anticiper, revenons au fragile enfant qui arrive ainsi parmi nous et peuplera la solitude d'Arbia, ma mère [...] même si j'ai eu, moi la chance de me sentir la préférée de mon père, ma mère, si jeune, qui n'avait pas vingt ans alors, ma mère donc ne se sentait vraiment femme qu'en étant mère d'un fils ».*<sup>25</sup>

Le besoin excessif de cette mère à avoir un garçon la poussa à élever Ali, le fils de son frère Hassan devenu veuf, et négligea sa fille unique.

Fatima malgré la liberté qu'elle a eue et la chance d'être écolière vécut paisiblement. Elle fréquenta fièrement l'école française d'Aumale. Seulement, son destin était le même que celui de sa mère, elle sera donnée au même âge que sa mère, en mariage à un sous-officier, Kacem, un homme de 35 ans. Elle aura un garçon « Mohamed » qu'elle confiera à sa mère Arbia après le départ d'Ali pour la Marine pensant échapper au

---

<sup>25</sup> Assia Djebbar, Femmes d'Alger, Albin MICHEL, 2002, p.29-30.

sentiment d'abandon et de tristesse. Fatima aura par la suite un second fils, Nadir qui prendra Anissa pour femme et auront une fille Meryem.

Fatima raconte son histoire et celle de sa mère à sa belle-fille qui à son tour raconte la sienne. Anissa, la bru de Fatima, raconte la violence qu'elle a subie et ses disputes avec son mari pour le don de leur fille Meriem, alors qu'elle a juste voulu la récupérer :

*« Oui, il y eut, entre nous deux, dispute vive [...]. Alors j'ai crié. J'ai trépigné. J'ai laissé échapper quoi, sinon mon refus, ce déplacement étrange de ma maternité vers une autre, celle d'une grand-mère s'instituant peu à peu la mère. [...]. La discussion, entre nous quand elle reprend, s'avive, dérive. Mon emportement ou ma blessure ? [...] seulement, il me semble que Fatima, invisible est accroupie quelque part dans un coin de la chambre conjugale et que, implacablement, elle compte les coups entre nous. Comme pour un match de boxe. [...]. Un jour, après des semaines de transes, je veux le calme. Je veux ma fille. Les dents serrées, je prépare une petite valise.»<sup>26</sup>*

Anissa représentait un exemple d'une femme qui a vécu la transe mais qui ne l'a pas acceptée ainsi elle n'acceptait plus la pratique traditionnelle du don des enfants et c'est là qu'elle décide de se libérer et de briser l'autorité masculine en quittant définitivement son mari.

Des pensées, des blessures qui ne sont pas encore guéries qui tournent et retournent d'une génération à l'autre, entre femmes.

Une histoire où on raconte la tradition et la modernité, entre le silence de « la mère » et la soumission « la fille » et sous l'autorité du mari « la bru » et la déchirée « la petite Meryem » qui symbolise en même temps la quatrième génération.

#### *a- Aujourd'hui*

*Femmes d'Alger dans leur appartement*, l'auteur donne la parole à des femmes qui luttent et rêvent et qui voulaient ressusciter la liberté auprès des femmes d'Alger : Baya, Sarah et Anne furent les personnages principaux de cette deuxième partie. Ainsi

<sup>26</sup> Assia Djebar, *Femmes d'Alger*, Albin MICHEL, 2002, p. 54-56.

que Fatma la porteuse d'eau qui travaillait dans le bain public (où les femmes se rassemblent et se partagent des confidences) après son vécu dur et qui laisse libérer ses mots de souffrance et l'âpreté de sa vie. Ce texte se situe dans l'actualité des femmes d'Alger Une histoire qui ne parle que du présent.

*La femme qui pleure*, ce titre est emprunté au portrait de Dora Maar peint par Picasso. Cette fois ci, c'est une nouvelle qui rend hommage aux femmes qui laissent parler leur désir lors d'une rencontre de hasard. C'est la femme-larme. Elle parle de ses larmes. La femme amour. L'amour manqué, le drame de la séparation, le rêve et la rencontre : « *Face à la mer, sans bouger, les mains plongées dans le voile blanc qu'elle froissait convulsivement, la femme pleurait, la femme pleurait* ». <sup>27</sup>

#### **b- Hier**

*Il n'y a pas d'exil*, Hommage à la femme-mère, voilée et soumise. C'est la femme-exil. Cette nouvelle parle de l'exil douloureux et du délire de ces femmes exilées. Le passé les fait souffrir puisqu'elles ne parviennent pas à l'oublier se heurtant toujours aux murs du passé. Aussi nous retrouvons des femmes délaissées qui ont été victimes de l'abandon par les hommes, on prend l'exemple d'Aïcha dans le cinquième récit intitulé *Les morts parlent*, ainsi des femmes qui remémorent les souvenirs du passé, de souffrances au temps colonial, et celles qui tenaient une empreinte dans l'Histoire, des femmes qui dénoncent leurs situations comme Yemma Hadda.

*Jour de Ramadhan* évoque les lueurs de passé avec Nfissa et aussi Nadjia qui dénonce la brutalité de son mari et sa belle mère parce qu'elle manquait d'activité et de connaissance alors qu'elle avait que 12ans. Ainsi on parle aussi des jeunes femmes combattantes de 18 ans et veuves, qui veulent se reconstruire. Elles ont connu le

---

<sup>27</sup> Assia Djebar, Femmes d'Alger, Albin MICHEL, 2002, P138.

malheur, la guerre, l'exil, la prison et la mort de leurs proches. Des jeunes femmes qui n'ont qu'une seule solution qui est celle de dépasser la montagne de douleur.

Au final nous trouverons Fatima dans *Nostalgie de la horde* (septième et dernière parties) qui est une partie consacré pour rendre hommage aux femmes battues, menant une vie dure par rapport à son jeune âge, violence subit par le mari. Aussi l'histoire de l'aïeule RKia qui a vécu dans les malédictions de sa belle sœur d'avoir donné naissance à une fille et elle se demandait tout au long de sa vie si elle avait commis un crime.

## **2-Assia DJEBAR, un pseudonyme :**

Le moyen que certains écrivains ont choisis pour s'exprimer est l'écriture, mais pour prendre la parole et écrire n'est pas aussi facile que l'on pense surtout pour les femmes écrivaines, car quand une femme décide de prendre la plume c'est compliqué par rapport à l'homme, elle va-t- être face à des critiques que ça soit par sa société et surtout de sa famille car écrire c'est s'exposer et c'est ce qui été interdit aux femmes. La solution qu'on trouve c'est d'employer un pseudonyme qui veut dire emprunter un nom différent à celui de l'auteur afin de pouvoir publier leurs ouvrages tranquillement ou même pour exercer une autre activité.

« En écrivant sous un pseudonyme, l'identité de la femme écrivain est plongée dans « un monde fictif »<sup>28</sup>.

Assia Djébar en fait parti et confirme et dit que :

« Ce pseudonyme qu'elle a employé s'était substitué à son nom civil et même dans ses relations familiale.<sup>29</sup> ».

---

<sup>28</sup> REGAIEG, N. *de l'autobiographie à la fiction ou le "je"(u) de l'écriture*, thèse de doctorat, Université Paris Nord, U.F.R Lettres, octobre 1995, P.12.

<sup>29</sup> Assia Djébar, « *Femmes d'Alger* », Albin MICHEL, 2002, P237.

### 3-Du silence vers la parole à l'écriture :

"*J'écris à force de me taire!*". Cette réponse donnée par Assia DJEBAR en 1993 à la question d'un journaliste: "Pourquoi écrivez-vous?", révèle son retentissement après la prise en considération de ses nombreuses interventions au sujet du silence.<sup>30</sup>

En effet on remarque d'après cette réponse que notre écrivaine ne s'exprime pas oralement sur certains sujets. Elle n'arrive pas à en parler, l'expression par la voie de la parole est impossible afin d'éviter les douleurs et les souvenirs indésirable et aussi ça provoquerai trop de critiques. On pourrait dire qu'Assia DJEBAR se trouve dans un vacuum de la parole.

Par ailleurs, il faut élargir le sens du "silence" dans le cas d'Assia Djebbar. Ce n'est pas seulement l'absence de mots prononcés ou écrits concernant sa production littéraire. Viennent s'ajouter son silence par rapport à l'actualité algérienne, surtout par rapport à la violence, et un silence historique tel qu'il est imposé aux femmes musulmanes depuis des siècles et tel qu'Assia Djebbar l'a vécu elle-même et plus particulièrement à travers sa propre éducation et sa généalogie maternelle.<sup>31</sup>

Fatima Imalayène prend son courage à deux mains et sa plume avec les yeux grands ouverts, elle a toujours ressenti la nécessité de s'exprimer; elle a trouvé la parole par la voie de l'écriture. Mais aussitôt elle sera confrontée à une deuxième difficulté, elle se retrouve régulateur de tension :

*« Dans un rapport obscur entre le "devoir dire" et le "ne jamais pouvoir dire", ou disons entre garder trace et affronter la loi de l'impossibilité de dire, le devoir taire, le taire absolument »<sup>32</sup>.*

<sup>30</sup> Pierre-Jean RÉMY. Réponse au discours de réception de Mme Assia Djebbar. 22 juin 2006. <http://www.academie-francaise.fr/reponse-au-discours-de-reception-de-mme-assia-djebbar>

<sup>31</sup> Mémoire de séminaire rédigé par Martina Perfler. *L'écriture pour Assia Djebbar et dans L'Amour, la fantasia*. 1999. <http://www.limag.refer.org/new/index.php?inc=iframe&file=Textes/Perfler/Djebbar.htm>

<sup>32</sup> Mémoire de séminaire rédigé par Martina Perfler. *L'écriture pour Assia Djebbar et dans L'Amour, la fantasia*. 1999. <http://www.limag.refer.org/new/index.php?inc=iframe&file=Textes/Perfler/Djebbar.htm>

L'écriture pour Assia Djébar est :

*« toujours comme une mise en écho, dans un besoin compulsif de garder trace des voix tout autour, qui s'envolent et s'assèchent »<sup>33</sup>.*

Le choix de la langue française qu'Assia DJEABR croyait être la langue de l'autre constate qu'elle est sa langue paternelle.

*« Plus j'écris dans la langue Française, plus la langue maternelle me revient proche, elle fonctionne comme un silence, qui alimente cette parole et la construction des fictions romanesque que je fais »<sup>34</sup>.*

#### 4-De l'interdit à la tolérance :

Assia DJEABR est une femme nationale, combattante et révolutionnaire. C'est pour cette raison qu'elle a été décrite par le professeur américain Thomas Speer comme une romancière de frontière et de pont suspendu entre l'Est et l'Ouest.

Djébar s'est plongée et impliquée dans le milieu des drames familiaux et dans l'intimité du foyer algérien. Ses acteurs sont principalement des femmes qui se confrontent à des situations de vie compliquées. Elle a toujours été une femme libre et elle voudrait qu'il soit de même pour toutes les femmes, un combat qu'il faut saluer, sans réserve.

Cette fois-ci dans *Femmes d'Alger dans leur appartement*<sup>35</sup> qui un récit de rêve et de mémoire, elle fait voir au monde la nudité de la pensée féminine arabe, sa sensibilité et sa spécificité à l'aide des femmes qui prennent parole et se dévoilent.

Le message contenu par cette nouvelle est très puissant et on aperçoit des solutions:

*« Je ne vois pour les femmes arabes qu'un seul moyen de tout débloquent : parler, parler sans cesse d'hier et d'aujourd'hui, parler entre nous (...) et regarder de hors, regarder hors des murs et des prisons. Pousser la porte, sortir et circuler au milieu des hommes dans l'espace traditionnellement interdit aux femmes, c'est pour ainsi dire forcer le destin qui enferme les femmes, du moins dans les villes »<sup>36</sup>*

<sup>33</sup> Mémoire de séminaire rédigé par Martina Perfler. *L'écriture pour Assia Djébar et dans L'Amour, la fantasia*. 1999. <http://www.limag.refer.org/new/index.php?inc=iframe&file=Textes/Perfler/Djébar.htm>

<sup>34</sup> Cahiers d'études maghrébines, n2, 1996, p.79.

<sup>35</sup> Assia DJEABR. *Femmes d'Alger dans leur appartement*. Albin Michel. 2002.

<sup>36</sup> Assia DJEABR. *Femmes d'Alger dans leur appartement*. Albin Michel. p127, 128.



# **CONCLUSION GÉNÉRALE**

Au terme de cette recherche, nous affirmons que nous avons éprouvé beaucoup de passion à traiter l'image de la femme chez Assia DJEBAR qui à travers femmes d'Alger dans leurs appartements, qui reflète une partie de la vie de l'auteur et de celles d'autres femmes algériennes qui ont subi l'autorité masculine.

La méthode adoptée lors de notre travail de recherche nous a permis de tenter une étude exhaustive de la place de chacune de ces femmes, dans l'univers du roman. En effet, on est confronté à une multitude d'images de la femme issue de différentes générations avec des vécus variés.

On peut dire que la production d'Assia DJEBAR, depuis une quarantaine d'années, se met au service des « voix emprisonnées », surtout celles des femmes confrontées par le silence que leur imposent les hommes et les traditions.

La femme reste donc à l'écoute de son propre monde, ce qui transforme certains passages dans cette œuvre en autobiographie. L'auteur se donne à travers son œuvre ce qui lui permet de récolter le fruit de l'immortalité. L'écriture d'Assia DJEBAR a toujours eu l'Algérie comme décor principal et qui s'engage davantage sur la voie autobiographique. De ce fait, l'enquête historique croise le parcours personnel tout au long du récit. Pour autant, un épais nuage enveloppe toujours l'intimité de la romancière.

L'œuvre d'Assia DJEBAR est un chemin de repères historiques et de souvenirs personnels, un espace de questionnements identitaires et d'interrogations sur l'écriture, un ensemble associant patios et champs de batailles, harems et arènes politiques, guerriers et odalisques. La pionnière de la littérature féminine algérienne démontre qu'on peut briller dans une langue étrangère sans pour autant se couper de ses racines.

De ce qui vient d'être dit *supra*, la recherche sur un tel sujet demeure un champ fertile qui s'offre pleinement à des étudiants passionnés par ce croisement entre l'identité littéraire et l'identité artistique de la société algérienne.

# **Bibliographie**

## Références bibliographiques :

### 1- Corpus :

Assia DJEBAR, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Albin Michel, 2002.

### 2- œuvres littéraires d'Assia DJEBAR :

1-Assia DJEBAR, *La Soif*, Éd. Julliard, Paris, 1957.

2-Assia DJEBAR, *Les Impatients*, Éd. Julliard, Paris, 1958

3-Assia DJEBAR, *Les Enfants du Nouveau Monde*, Éd. Julliard, Paris, 1962.

4-Assia DJEBAR, *Les Alouettes naïves*, Éd. Julliard, Paris, 1967.

5- Assia DJEBAR. *Le blanc de l'Algérie*. Albin Michel. 1995.

### 3- Œuvres littéraires citées ou consultées :

1-Metka Zupancic, *Identité féminine, écriture féminine, Les écrivaines contemporaines et les mythes*, Karthaha, 2013.

2.Carmen Boustani et Edmond Joune1, *Des femmes et de l'écriture, le bassin méditerranéen*, Karthaha, 2006.

3. Carmen Boustani, *Effet du féminin, variations narratives francophones*, Kkarthala2003.

4. Martine Fernandes. *Les écrivaines Francophones en liberté*. L'Harmattan.2007.

5-Jean-Joseph Julaud. *Les grands écrivains*. Edition First, un département édi8. 2007. P152.

6-Jean-Paul Sartre. *Les mains sales*. Les temps modernes. 1946.

7- Chikhi Beida, *Djebbar Assia : Histoire et Fantaisie*, Paris : Presses de l'Université Sorbonne, 2007,p 6.

#### 4- Dictionnaires et articles

- 1- Le Petit Robert 1, 2000.
- 2-Petit Larousse illustré 1989.
- 3-Malek, Chebel. Dictionnaires des symboles musulmans. Paris, Ed Albin Michel, 1995.
- 4-Cahiers d'études maghrébines, n2, 1996, p.79.
- 5- REGAIEG, N. *de l'autobiographie à la fiction ou le "je"(u) de l'écriture*, thèse de doctorat, Université Paris Nord, U.F.R Lettres, octobre 1995, P.12.
- 6- Chikhi Beida, *Djebar Assia :Histoire et Fantaisie*, Paris : Presses de l'Université Sorbonne, 2007,p 6.
- 7- A HARGREAVES, « *Littérature 'beur'* », in *Littératures frontalières*, n024, 2002 ; pp.233-253.
- 8-SAMIR HACHANI. *Assia Djebar, écrivaine et historienne* (1936-2015)  
<http://femmessavantes.pressbooks.com/chapter/chapitre-3-assia-djebar-ecrivaine-et-historienne/>
- 9- Mémoire de séminaire rédigé par Martina Perfler. *L'écriture pour Assia Djebar et dans L'Amour, la fantasia*.1999. <http://www.limag.refer.org/new/index.php?inc=iframe&file=Textes/Perfler/Djebar.htm>

#### 5- Sitographie

- 1-« [Thalassa - Algérie : La mer retrouvée](#) | [Accueil](#) | [Cherchell : De Juba à Djebar, héritages et expressions](#) » "*Voici mon histoire avec «ma mère» Assia Djebar*"[http://tipaza.typepad.fr/mon\\_weblog/2015/04/voici-mon-histoire-avec-ma-m%C3%A8re-assia-djebar.html](http://tipaza.typepad.fr/mon_weblog/2015/04/voici-mon-histoire-avec-ma-m%C3%A8re-assia-djebar.html)
- 2- Le blog d'Assia Djebar, *La femme sans sépulture*, <http://assiadjebar.canalblog.com/> nconsulté le 16 octobre 2011.
- 3- *Femmes d'Alger dans leur appartement* d'Assia Djebar : une rencontre entre la peinture et l'écriture, 2004, p. 63-80. <https://www.erudit.org/revue/etudfr/2004/v40/n1/008476ar.html>

4- Repportage "*Femmes d'Alger*" par Kamel DEHANE. Interview Assia Djébar (1992)

<https://www.youtube.com/watch?v=zjy8Rk2k4qs>

5- **Soumya Ammar** Khodja. *Écritures d'urgence de femmes algériennes*.1994.

<https://clio.revues.org/289?lang=en>

6-Simone de Beauvoir. Portrait d'une femme libérée par elle-même. 2 FÉVRIER 2008.

<http://margheritalbalzerani.blogspot.com/2008/02/simone-de-beauvoir-portrait-dune-femme.html>

7-Pierre-Jean RÉMY. *Réponse au discours de réception de Mme Assia Djébar*. 22 juin 2006.

<http://www.academie-francaise.fr/reponse-au-discours-de-reception-de-mme-assia-djébar>

# TABLE DES MATIERES



# Table de matière

**Remerciements**

**Dédicaces**

<b>INTRODUCTION</b>	.....	2
<b>CHAPITRE 1</b>	1-présentation raisonnée de l’auteur.....	6
	2-présentation du corpus.....	12
	-Couverture.....	12
	-Corpus.....	13
<b>CHAPITRE 2</b>	La femme algérienne dans la littérature maghrébine d’expression française. ....	14
	1-Aperçu sur la littérature Maghrébine d’expression française.	15
	2-Images de la femme selon la société Algérienne.....	16
	3-La femme entre écriture et féminité.....	17
	4-Ecriture d’Assia Djébar.....	18
<b>CHAPITRE 3</b>	Assia Djébar entre pseudonyme, parole et tolérance..	21
	1-Personnages féminins.....	22
	2-Ecriture vers un pseudonyme.....	27
	3-Du silence, la parole à l’écriture.....	28
	4-De l’interdit à la tolérance.....	29
<b>CONCLUSION</b>	.....	30

**Résumé :**

La recherche menée dans ce modeste travail est la représentation de la femme dans le roman d'Assia DJEBAR, *Femmes d'Alger dans leur appartement* à travers lequel nous avons étudié la femme algérienne en s'attachons à l'approche analytique afin d'analyser les personnages féminins.

Nous avons opté pour ce choix dans le but de situer le positionnement et l'évolution de la femme algérienne, ainsi de montrer que les écrit d'Assia est une interprétation d'une souffrance vécus pendant sa jeunesse dans une société qui donne la priorité a l'homme.

**Mots - clés:** représentations la femme algérienne- approche analytique- interprétation.

**Summary:**

The research conducted in this modest work is a representation of women by Assia Djébar's novel, *Women of Algiers* through which we studied the Algerian woman referring to the analytical approach to analyze the female characters.

We opted for this choice in order to locate the position and the evolution of Algerian women, and to show that the writing of Assia is an interpretation of suffering experienced during her youth in a society that prioritize the man.

**Key - words:** representations of Algerian women - analytically interpretation approach.

**الملخص :**

البحث في هذا العمل المتواضع يميل الى تمثيل المرأة الجزائرية في رواية اسيا جبار. نساء الجزائر التي من خلالها درسنا المرأة الجزائرية بالتزامنا إلى النهج التحليلي لتحليل الشخصيات النسائية. اختيارنا كان من اجل تحديد موقف و تطور المرأة الجزائرية وتبين أن كتابة أسيا هي تفسير المعاناة التي شاهدها خلال شبابها في مجتمع يعطي الأولوية للرجال.

**الكلمات الدالة :** تمثيل المرأة الجزائرية. نهج تفسير تحليلي .